#### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur	Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée	Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée	Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque	Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /	Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur	Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)	Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material /	Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
Relié avec d'autres documents  Only edition available / Seule édition disponible	Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / II se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.	restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires:	

A Montreal, aux Bureaux No. 15 RUE ST. VINCENT.

A Quebet, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

Notices Biographiques des Contemporains Illustres.

#### LORD BROUGHAM.

-[Suite et fin.]-

On ne peut pas mieux pardonner à lord Brougham les injures de M. Brougham.

Heureusement pour sa réputation, l'orateur anglais ne se bornait pas à cultiver cette spécialité de son talent ; il savait donner à ce tulent un emploi plus élevé, en même temps qu'il défendait de toutes ses forces et dans toutes les occasions des leux points principaux du pro-gramme politique des whigs: l'emancipation catholique et la réforme parlementaire. En même temps qu'il plaidait avec une grande éloquence pour l'abolition de l'esclavage et la répression de la retraite, il se vouait encore, avec toute la sagacité de son esprit et l'infatigable énergie de son caractère, à l'examen et à la solution de deux autres questions alors plus négligées, et pourtant non moins importantes que les trois premières; je veux parler de l'éducation populaire, pour laquelle lord Brougham a beaucoup fait, et des réformes par lui demandées ou obtenues dans diverses branches de la législation anglaise.

On sait qu'il n'existe pas en Angleterre de système général d'éducation populaire au moyen d'établissements publics, fondes et régis par le gouvernement; tout est sur ce point abandonné au bon vouloir et au libre arbitre des particuliers, des communes ou des corporations, et nulle direction, nul appui de l'autorité supérieure ne président à l'enseignement. C'est justement le contre-pied du système adopté aujourd'hui dans la plupart des Etats du continent.

On comprend partitement que s'il résulte quelques avantages de ce système absolu du laissez-faire en matière d'éducation, il en résulte aussi beaucoup d'inconvenients, entre autres celui d'une grande ignorance parmi les clas-ses pauvres, dans un pays où l'instruction du peuple est généralement considérée par les hautes classes, surtout par le clergé, comme une chose inutile et même dangereuse. Lord Brougham, convaince que l'instruction au moins élémentaire des masses est en définitive pour une nation la plus sure garantie de moralité et de bonheur, a consacré, avec une ardeur souvent ridiculisée et traitée de charlatanisme par ses adversaires, son temps, son talent et ses soins à l'extension d'un système général d'éducation populaire. Membre, des 1816, d'un comité d'enquête à ce sujet, institué sur sa motion par In Chambre des communes, il n'a cessé d'appe-ler sur cette matière l'attention du pouvoir; s'il n'a pas réussi à faire adopter toutes ses idées, il a du moins contribué puissomment, comme particulier, nu développement de l'éducation. Une première école d'enfants, fondée à Londres en 1819, et bientôt suivie d'un grand nombre d'établissments du même genre ; de nombreuses écoles d'adultes destinées aux ouvriers, et connues sous le nom de Mechanic's institutions; l'Université libre de Londres, la première qui ait été fondée en Angleterre avec l'égale admissibilité de toutes les communions ; l'établissement d'une société pour la propagation des consais-sances utiles à l'aide d'une série de publications

à bon marché à l'usage des classes pauvres, tels sont les fruits principaux de la sollicitude généreuse et patriotique de lord Brougham. Il a luimême publié en 1825, sous le titre de Practical Observations upon the education of the people (Observations pratiques sur l'éducation du peuple), un petit livre très-remarquable, qui, répan-de à plus de cinquante mille exemplaires, n'a cu contribué à servir la cause dont il s'était fait le champion. C'est à ce sujet que, dans une vive sortie contre le ministère Wellington, M. Brougham, constamment pénétré de l'importance de l'éducation populaire, et la considé-rant comme le boulevard le plus sûr dans l'avenir contre toute tyrannie cléricale, aristocratique ou militaire, prononça son fameux mot, si souvent répété depuis : " Le maître d'école y met

Ses tentatives pour la réforme des vices de la législation anglaise n'ont pas été moins persévérantes. Son plus important travail sur cette matière est un immense discours, prononcé par lui à la Chambre des communes, le 7 février 1828, qui ne dura pas moins de sept heures, et où il passe en revue toutes les parties du système ju-dicinire anglais. Promenant sur ce chaos ténébreux le flambeau d'une intelligence supérieure, indiquant les abus accumulés pendant des siè-cles et les améliorations à effectuer, il remarque qu'il y a à Londres trois tribunaux suprêmes dont les attributions sont presque identiques, mais qui différent considérablement quant nux qu'ils observent et aux frais des ces. Ainsi, tandis que la cour du Banc du Roi est surchargee d'affaires, celles des Plaids communs et de l'Echiquier sont presque oisives, et cela parce qu'un petit nombre d'avocats, qui ont seuls le droit de plaider devant ces cours, exercent un monopole nuisible sur les procedures. C'est à tort que toutes les affaires qui concernent les colonies sont renvoyées devant le conseil privé du roi ; les frais de ce renvoi sont énormes, et les conseillers n'ont aucune connaissance des nombreuses législations diverses qui régissent les colonies. L'institution tant vantee des juges de paix, dont la nomination dépend exclusivement des lords-lieutenants des comtés, et dont la puissance excessive n'est soumise à aucun contrôle : les lois sur les propriétés foncières et les successions differant essentiellement et sans motif suffisant de province à province; l'excessive rigueur de la loi à l'égard de la personne des marchands faillis, combinée avec une telle faveur accordée à la propriété immobilière qu'elle échappe pres-que toujours au créancier, bien qu'il soit nanti d'un jugement ; l'absence d'un régime hypothécaire regulier et uniforme ; ces divers points, et bien d'autres encore, sont analysés et discutés par lord Brougham avec autent de netteté que de science.

Non content d'apprécier dogmatiquement la législation de son pays, lord Brougham s'efforça, surtout durant son passage à la chancellerie, de mettre à exécution plusieurs des réformes indiquées. Après avoir introduit de grands changements dans la législation sur les faillites et la contrainte par corps, il projetait une amélioration de la plus haute importance; je veux parler de l'établissement d'un système régulier de tri-bunaux locaux, dont l'Angleterre est complètement privée. Ainsi, tandis que l'administration

politique a pour base la décentralisation la plus complète, l'administration de la justice, en Angleterre, est l'objet de la centralisation la plus énorme qui ait jamais existé dans aucun pays. Les juges supérieurs, qui résident dans la capitale, parcourent l'Angleterre deux fois par an, et en quelques jours ils décident d'une innombrable quantité d'affaires, ce qui n'empêche pas une soule de petites juridictions, d'origine séodale ou municipale, de juger arbitrairement les petites affaires, sans s'accorder entre elles sur les principes qui servent de base à leurs jugements. tout cela il resulte qu'en aucun pays l'adminis-tration de la justice n'est plus vicieuse, plus lente, et les frais de procédure no sont aussi ruineux qu'en Angleterre. Le plan de lord Broug-ham pour corriger ces abus, en attaquant les interêts d'une corporation avide, nombreuse et puissante, celle des hommes de lois, juges avorats, procureurs, etc., ne pouvait manquer de ntrer une opposition formidable; la Chambre des lords, gardienne farouche des vieilles traditions et des vieux abus, a pris en main la cause des intéresses, et le projet de l'ex-chancelier a été rejeté par elle.

Revenons maintenant à la vie politique de M. Broughom. On suit comment le ministère Wellington, après s'être vu arracher l'émancipation catholique, dut abandonner les affaires au parti whig. Le ministère de lord Grev fut formé, et Brougham, qui avait puissamment contribué au triomphe du parti, créé baron et pair d'Angleterre, sut élevé à la dignité de chancelier. Cette dignité n'est pas en Angleterre, comme chez nous, un titre honorifique aunché à la qualité de président de la Chambre des pairs. Le chancelier est à la fois membre du cabinet, président de la Chambre des lords, et en même temps premier juge d'appel. Lord Brougham avait e projet de faire partager les attributions de la chancellerie entre deux fonctionnaires distincts, l'un politique, l'autre judicinire. Cette réforme sensée, mais elle froissait la vanité de corps, des légistes, et par conséquent elle n'a pu être

J'ai déjà suffisamment parlé, dans la notice sur John Russell, de l'opinistre résistance opposée par la Chambre des lords au bill de réforme. C'est en octobre 1831 que le nouveau chancelier prononça à ce sujet un de ses plus fameux discours; ce discours, plus travaillé que les improvisations ordinaires de Brougham, est empreint au plus haut degré de ce caractère d'énergique et impétueuse originalité qui distingue l'orateur ; c'est toujours ce même composé de périodes com plexes et de parenthèses qui s'engrénent sans effort les unes dans les nutres, se déroulent d'abord assez lentement au début, et finissent ensuite par déborder en un torrent d'images bizarres, grandioses, et d'apostrophes menagantes. Après avoir peint l'état effrayant de l'Angleterre, les émeutes, les démolitions, les incendies, les fureurs du peuple, ces bourdonnements d'hommes par myriades, l'orateur adjure les lords de ne pas pousser à bout la nation par une plus longue résistance, de céder aujourd'hui la réforme, s'ils ne veulent pas que demain cete concession ne suffise plus ; et alors il leur jette à la tête sa fameuse parabole de la sybile, qui se présente deux fois à leur porte en leur offrant les feuilles de justice et de paix, et qui, après chaque refus, revient avec des mains moins pleines.

Co succès capital une fois obtenu, l'ardour antérieure de lord Brougham pour les réformes politiques commença à so calmer un peu; il lui arriva ce qui arrive et arrivera à tant d'autres esprits fougueux, plus ou moins tempérés par l'exercice du pouvoir, et dont le point de vue se limite à mesure que leur position s'élève. Sous le ministère de lord Grey et sous le premier ministère de lord Melbourne, il compta parmi les membres les plus conservateurs de ces deux cabinets whige et les plus disposés à mettre un terme aux cessions. Cette voix qui, en 1811 et plus tard, s'était montrée parfois si rude et si tonnante contre Wellington, s'élova souvent jus-qu'au dithyrambe pour célébrer les merveilleux exploits du premier des héros modernes, et cette même voix infligeait en pleine Chambre des lords à O'Connell la qualification aristocratique de grand mendiant. Lorsque, en novembre 1834, le ministère

Melbourno dut céder pour un moment les affaires au parti tory: les journaux whigs prétendirent que le lord chancelier était disposé à conserver les sceaux dans un cabinet tory sous la présidence du duc de Wellington. Lord Brougham repoussa cette assertion commo uno injure et s'empressa do la détruire en donnant sa demission. Mais quand ses anciens collègues revinrent au pouvoir, en 1835, il n'y rentra pas avec eux, et depuis cette époque jusqu'à la dernières dissolution du cabinet Melhourne, lord Brougham, sons passer à l'ennemi, n'a pas mé-nagé les coups de houtoir à ceux qu'il persistait à appeler res amis, c'est-à-dire aux membres du cabinet whig, souvent accusés par lui d'indéci-sion, de faiblesse et de complaisance coupable pour O'Connell et les radicaux. Cette attitude isolée de lord Brougham, tirant souvent l'épéc contre ses propres troupes, a fourni un point de rapprochement de plus à ceux qui aiment à comparer, pour la figure, la tournure, l'éloquence et la tenue politique, le noble lord à son honorable umi M. Dupin. Quoi qu'il en soit de cette comparaison, sa seigneurie est plus déplacée encore dans la Chambre des lords que ne le serait M. Dupin dans la Chambre des pairs. Outre que la longue perruque de chancelier, dont il est aujourd'hui débarrassé, embellissait fort peu sa figure déjà si richement laide, lord Broug-ham a perdu, en entrant dans la Chambre haute, ham a perdu, en entenn dans la commune notable partie des avantages de son orgapuissance de sarcasme et d'invective, l'apre violence de sa parole, qu'un écrivain anglais comparait à un tomahawk de sauvage, ne trouvent que trop rarement à s'exercer au milieu d'aristocrates dédaigneux et troids, blasés sur toutes les sensations, et plus amoureux de savoir-vivre que d'éloquence démosthénique. Quand il est blessé par eux, l'orgueil de l'ex-chancelier leur fait payer cher leur dédain; mais sa voix est plus redoutée qu'elle n'est réellement puissante, et, malgré la crainte qu'elles inspirent, les apostrophes véhémentes de lord Brougham sont venues souvent se briser contre la dialectique serrue et l'ironie glaciale de son rival, le chancelier

tory lord Lyndhurst. Lord Brougham, marié en 1819, n'a qu'une fille ; il a un frère qui est ou était membre de la

Chambre des communes. Il est lié d'amitié avec plusieurs personneges distingués de l'Europe. Après avoir lutté jadis avec M. Arago, dans la Revue d'Edimbourg, sur quelques points de la science, il est devenu l'intime ami de cet illustre savant, et c'est à lui qu'il a dédié son ouvrage sur la Théologie naturelle, dont la valeur métaphysique est fort controversée. Il est membre associé de l'Institut de France; depuis 1830 il a fait deux voyages à Paris, où il z été accueilli de la manière la plus honorable.

No. 3

PARAISSANT LESMardi et Vendredi.

CONDITIONS D'ASONNEMENT.
(Payable d'avance.

FRIX DES ANNORCES.

Sixtignes et au-demous, premiere insertion.

Dix lignes et au-demous, premiere insertion.

Au-dessus ppriignes.

Au-dessus ppriignes.

Adda dessus priignes.

Adda dessus priignes.

(Affranchic las isstres.)

-emobded-lmesientuo Lus tramannoca 

En résumé, lord Brougham, mathématicien, physicien, metaphysicien, legiste, avocat, publiciste, économiste, littérateur, homme d'Etat, orateur; lord Brougham, véritable encyclopédie vivante, écrivant et parlant sur toutes choses avec une égale facilité, et sans cesse occupé d'agrandir par le travail la sphère immense de ses idées, doit être évidemment rangé parmi les personnages éminents de l'Angleterre, bien que les hommes spéciaux puissent le trouver faible sur telle ou telle partie de la science. Mais la vie politique de lord Brougham n'étant, depuis plus de trente ans, qu'un perpétuel combat, au sein duquel, tout en changeant parsois de terrain, il s'est toujours posé en athlète impétueux et impitoyable, il en résulte que le noble lord a beaucoup d'ennemis, et qu'il faut par conséquent, laisser à la postérité le soin de le classer définitivement.

#### L'AGRICULTURE EN ANGLETERRE.

En appelant l'attention des agriculteurs de ce District sur la formation d'une Société d'Agriculture pour le Comté de St. Maurice, nous croyons a propos de leur donner une courte esquisse de l'histoire agricole des Isles Britanique, et des moyens par lesquels l'agriculture fut tirée de l'état de stagnation où elle était restée pondant des siècles. Les premiers efforts en agriculture purniscent avoir été partout bien simples et limites dans leur objet jusqu'à une époque assez récente. La surface de la terre était lahouree, les céréales ensemmencées et l'on recueillait avec satisfaction les grains que la nature voulait bien accorder. L'on ne peut dire autrement, qu'en suivant un tel système on profitait simulement de la fertillité naturelle du sol pour récolter des grains furineux au lieu d'herbes spontanées, et ce n'est que dans ces dernier temps que l'on a employé des principes scienti-fiques pour augmenter la fécondité naturelle du

Par l'introduction graduelle de la culture des trefles, racines et légumes, il s'est opéré un changement complet en co qu'en adoptant cette culture on a obtenu le double avantage d'avoir une nourriture plus abondante pour les bestiaux, une plus grando quantité d'ongrais, et l'alternation des récoltes de racines, etc. avec celle des

L'adoption de la culture, des racines trefles et légumes dans ce que nous appelons actuelle-ment le " système d'alternation " introduit dans Norfolk il y a environ cent ans a complètement changé l'état de l'agriculture. Sans ce changement important des anciennes routines, il out été presque impossible d'obtenir aucun succès dans l'amélioration de la culture des terres de

PECILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

#### LES HEURES DE CAPTIVITE

DE L'EMPEREUR NAPOLÉON.

Mystères de Sainte-Hélène.

LION ET SERPENT,

-( Suitc.)-

Napoléon hocha la tête en signe d'incrédulité puis, par un de ces rapides retours, qu'il savait employer dans ses entretiens comme dans ses manœuvres stratégiques, il mit sur le tapis la lettre que sir Hudson avait écrite quelques jours auparavant au grand maréchal, lettre dont le fond et la sorme étaient d'une insolence rare.

- Votre lettre au comte Bertrand, lui dit-il. est tout-à sait en dehors de nos mœurs et en opposition avec nos préjuges. Si moi, confondu dans la vie privéo, j'avais reçu de vous une semblable épitre, je me serais coupé la gorge avec vous. Faites-y attention, monsieur, on n'insulte pas, sous peine de réprobation universelle, un homme aussi connu et aussi vénéré en Europe que l'est le grand maréchal. A vrai dire, je suppose que vous ne jugez pas bien sainement votre situation avec nous. Le monde entier à les yeux fixés sur co rocher. Tout ce qui se fait ici est de l'histoire et appartient à l'histoire. Notre conversation même en ce moment est de l'histoire. Prenez-y garde, monsieur, votre conduite hlesso chaque jour, non sculement votre nation, mais encore le collège des rois et des peuples : vous pourriez avoir à vous repentir un jour de cette persistance dans cette voie honteuse. Votre gouvernement vous désavouera tôt ou tard; car si les ministres tombent, les nations restent debout. Vous aurez eté le docile instrument de quelques hommes arrivés fatalement au pouvoir, mais qui ne pourront pas s'y maintenir; une fois renversés, vous porterez seul la tache de Caïn, et ceue tache reiaillira sur vos enfants.

- Je ne l'ui pas voulu, reprit Napoléon en se soulevant de dessus son canapé, je me suis décide à descendre du trône, indigné que j'étais de voir les meneurs de la France la trahir ou se méprendre grossièrement sur ses plus chers intérêts ; j'ai abdiqué, indigné de voir que ses représentans préféraient, plutôt que de périr, traner avec cette indépendance sacrée. Dans cet état de choses, à quoi me suis-je décidé? Quel parti ai-je pris? J'ai été chercher un asile dans un pays auquel je croyais des lois, chez un peuple dont pendant vingt ans j'avais été le plus constant ennemi... Vous autres, qu'avez-vous

Il y eut un silenco que Napoléon rompit

bientôt en disant : - Mais il est une providence vengeresse, tôt ou tard yous on porterez la peine? un long temps ne s'écoulera pas que votre prospérité, votre prépondérance n'expient cet attentat! Vos ministres, par vos instructions, ont assez prouvé qu'ils voulnient se défaire de moi. Alors pourquoi les rois qui m'ent proserit n'ent-ils pas esé ordonner ma mort? L'un eut été aussi légal que l'autre. Les Calabrais en fusillant Murat ont été plus humains, plus généreux à son égard que les souvernins et vos ministres ne l'ant été qu mien! Je ne me donnerai pas la mort, parce que ce sernit une làcheré. Il est noble et courageux de surmonter l'infortune. Chacun ici bas est tenu à remplir son destin; mais si l'on compte me tenir toujours à Sainte-Hélène; vous me la devez, cette mort, comme un bienfait, car ma vie ici est une mort de chaque jour. Ce rocher est trop étroit pour moi, qui fasais chaque jour

dix et vingt lieues à cheval.

Le gouverneur, attéré par ces paroles, balbu-tia quelques excuses en tachan de trouver quelques palliatifs, et se prit à direque les instructions ministérielles avaient ordoné ces limites et qu'elles axigenient même qu'un officier ne per-

dit pas de vue le captif dans sei promenades. - Si ces instructions, interrempit l'empereur, doivent être observées de cette façon, et si jusqu'à ce jour elles l'eussent été, je ne serais jamais sorti de ma chambre; si ces souvelles instructions que vous apportez ne peivent m'accorder plus de liberté, vous ne pouvez désormais rien pour moi. Du reste, je ne demande ni ne vens rien. Monsieur, vous pouvez transmettre mes intentions à votre gouvernement.

Le gouverneur out l'air de gémi de la rigidité des devoirs qui lui étaient imposés et se rabattit ensuite sur la prochaine arrivée di vaisseau qui devait apporter le palais de bois lestiné à l'habitation de l'empereur, ninsi qui des meubles. les livres et les comestibles qui ui avaient été promis. Puis il ajouta avec un sorte de bon-

--- Une fois ce bâtiment arrive avec tout ce qu'il recele pour votre bien-être il me sera facile, monsieur, d'améliorer votre ituation.

- Permettez-moi de ne vous point croire monsieur, reprit Napoléon; il aiste un parti pris de m'être désagréable, pour n' pas dire plus. 'ai déjà demandé à votre prédesseur qu'on m'abonuât au Morning-Chronich et on n'en a rien fait; j'ai demandé des livres, a seule conqu'un prisonnier puisse ecevoir, neuf solution mois se sont écoulés et je n'ai pa encore reçu un volume... Enfin, j'avais insemment prié qu'on voulût bien me donner demouvelles de ma femme et de mon fils, eh bict! cette réclamation si légitime, si naturelle, si serée, es, demeurue sans réponse!

Ici Napoléon, comme dominé par les senti- l'ui du moins il apprenait quelque chose, et que

mouvement dompté, il reprit d'un ton résigné : - Quant nux connestibles, nux meubles, au logement, vous et moi, monsieur, sommes soldats; nous apprécions ces choses ce qu'elles valent. Vous avez été dans ma ville natale, dans ma maison peut-être ; sans être la dernière de l'île, sans quo j'uie à en rougir, vous avez vu toutefois sence et vos menteuses justifications, j'ai le droit le peu qu'elle étnit. En bien! pour avoir pos-et lu volonté de vous déclarer ici, à présent, tout sédé un trône et distribué des couronnes, je n'ai ce que moi et mes malheureux amis ressentent. point oublié ma condition première: mon lit de campagne me suffit.

pourrez-vous pas nier, monsieur, que ce palais Helone, lui fussent présentes par lui, leur ches. de hois et les divers objets destinés à votre usage ne soient une preuve d'attention de mon gouvernement, qui ne veut rien négliger pour assurer

Sir Hudson Lowe, à cette terrible prophétie, haissa la tête comme malgré lui : cet ardent anathême lui fit changer de visage.

L'empereur reprit alors d'une voix plus vive: - Monsieur, voulez-vous que je vous dise ce que nous pensons de vous? Eh hien nous vous croyons capable de tout, mais de tout, répéta til en accompagnant ce mot d'un regard scrutateur, et tant que vous demeurerez avec voire haine, nous demeurerons, hous, avec notre pensee. J'attends encore, parce que j'aime à être sûr de mon fait ; mais alors je me plaindrai hauplus grand fluau que toutes les misères de cet

Hudson, en reptile qu'il était, écouta ces dernières paroles avec une tranquillité apparente.

mens qui agitaient son cœur d'époux et de père, c'étaient ses compagnons d'exil qui nigrissaient passa la main sur son front. Mais co premier tout et envenimaient tout.

- Ne calomnicz pas mes amis, monsieur, interrompit vivement Napoléon; s'ils n'osent vous dire en face ce qu'ils pensent, c'est que l'éloignement que leur inspire votre personne ne leur permet pas d'user de franchise à votre égard. Mais moi, qui suis obligé de subir et votre prosence et vos menteuses justifications, j'ai le droit et lu volonté de vous déclarer ici, à présent, tout

Le gouverneur se leva alors et demanda à l'empereur quand il lui plairait que les commis-Du moins, dit timidement Hulson, ne des puissances alliées, qui résidaient à Sainte-

> - Monsieur, repondit Napoléon, ma réponse aujourd'hui sem ce qu'elle a été à votre précédente réclamation de ce genre, je refuse de les voir parce que je n'ai rien à démêler avec cux. Mais si je dois les exclure comme revêtus de pouvoirs publics, je les recevrai avec plaisir comme des hommes privés ; je ne me sens d'éloignement pour aucun d'eux, pas même pour le com-missaire de France, M. le marquis de Manchenu, qui peut être un fort brave homme et qui, ayant émigré, me doit probablement le bienfait le sa rentrée dons sa paririe.

Hudson abandonna les commissaires étrangen pour revenir encore sur l'édification du palais de bois.

- De grace, monsieur, répartit l'Empereur, tement de ce que le plus mauvais procédé de no me parlez pas davantage de vos constructions; vos ministres n'a point été de m'envoyer à je préfère rester mal, comme je suis; que d'achie-Sainte-Hélène, mais bien de vous en avoir don-ter un mieux encore éloigné, au prix de bezu-né le gouvernement; vous êtes pour nous un coup de remue-monage; il faudra des années pour bâtir tout ce que vous me promettez, et à l'accomplissement de ce terme, ou je ne vaudrais 1971 pas ce que je vous aurais coûté, ou la providence m'aura délivré de vous... Volla, monsieur, mon 2/47 Il ne craignit pas de dire à Napoléon qu'avec dernier mot; rappelez-vous-le bien, et informez-

qualité inférieure. Peu de tems après l'introduction de la culture des navets dans le Norfolk où ce vezétal fut d'abord cultivé sur use certaine échelle, on en eut des récoltes sur plusieurs milliers d'acres des terres legeres de ce pays, dont une saule surpassait en valeur le prix o igit a re de la terre elle même. Par ce moyen d'amélioration la valeur intrinsèque des terres augmenta de beaucoup, et dans tout le royaume les propriétés foncières doublérent presque de valeur.

La connaissance de l'agriculture améliorés s'étendit chez les Lothiens et dans d'autres comtés du sud de l'Ecosse vers l'année 1750 et peu après la culturo des navets, carottes et autres végétaux succéda à la pratique ordinaire des friches ; cependant cette amélioration ne fut adoptée que par quelques grands propriétaires entreprenants. Les cuitivateur en général étaient profondément préjugés contre le nouveau systema et ne fesaient que peu d'attention à ce qu'ils appelaient les nouveautés et les fantaisies des riches propriétaires. A la fin l'un d'entr'eux leur montra par son exemple à apprécier la nouvelle pratique. Un monsieur Dawson se rendit à Norfolk et dans d'autres parties de l'Angleterre pour étudier le meilleur procédé d'agriculture et voir ce qui lui paraitrait plus avantageux à introduire dans son pays. A son retour en Ecosse, il commença ses opérations sur la ferme de Froeden, dans le Roxburghshire en l'année 1769. S'inquiétant peu des mauvaises prévisions de ses amis et vocins, il procéda sur un plan rationel à mettre ses terres dans la meilleure condition possible, ce qu'il put accomplie par la culture des navets et l'usage des prairies artificielles, jusqu'alors inconmues en Ecosse. Son objet était de noutrir sur ces terres beaucoup d'animaux, et par le moyen de leur fumiers de récolter, sur une moindre étendue de terrain plus de céréales qu'il n'en avait requeilli sur toute sa terre.

Mais, nlors, Mr. Dawson avait à surmonter des difficultés, qui n'existent plus, il avant de nombreux préjugés à combattre, il lui fallut presque un an pour former un bon labouteur, qui consentit à suivre sa méthode. Sa perséverance surmonta toutes ces difficultés; les champs de Mr. Dawson deviment pins beaux et pius fertiles que ceux autour de lui. Ses voisins auraient pu ne point faire attention a ce fait comme ils avaient dédaigné la tertilité produite par les efforts dispendieux de certains gentilhommes entreprenants; mais sa conduite etait devenue un objet d'attention minutieux; et ils deconvrirent bientôt un point bien plus important, c'est que Mr. Dawson était devenu un homme riche. Ils s'empressèrent de marcher sur ses traces. Les hommes, qui avaient été au service de Mr. Dawson, étaient assurés de trouver de l'emploi et répandirent partout la pratique améliore de Pagriculture. Roxburghshire ainsi que le comté voisin de Berwick devinrent bientôt la scène d'actives entreprises agricoles; et Mr. Dawson, indépendamment de sa propre prosperite, cut la satisfaction de se voir considéré et appelé le père de l'agriculture en Ecosse. L'elan ainsi donné à l'amélioration de l'agriculture fut prodigieusement nide et soutenu par l'établissement de la "Highland Society" en 1784; cette société peut être nommée la mère de toutes les sociétés d'agriculture, maintenant existantes dans toutes les parties des Isles Britanniques. Il est maintenant reconnu que les sociétés d'a-griculture, et spécialement la 6 Highland Society," ont plus contribué a l'amélioration de l'agriculture, que toutes autres causes, car, ontre qu'elle indiquent les objets propres à fixer l'attention des cultivateurs et leur officht des primes dans tous les defferent departements de l'economie rurale, elles ont excité un gout pour l'état d'agricultour et les entreprises agricoles parmi les nobles et les gentilhommes, ainsi que le zele et l'équilation parmi les cultivateurs, mettant ainsi l'agriculture presque de ton au grand avan-

tage du pays.
L'on voit par l'esquisse ci-dessus que l'intro-

duction de la culture des trèfles, racines et 16gumes a été le principal moyen par lequel, on a amé i ré l'agriculture anglaise. Nous suggérons, en conséquence, à la Société d'Agriculture du comté de St. Maurice, la nécessité de promouvoir principalement cette branche de l'économie rurale; d'accorder des prix aussi forts que possible à ceux qui s'occuperent de la culture des racines, parce que nous sommes convaincus que ce moyen aura ici de même qu'en Europe, l'effet d'améliorer et enrichir le sol, afin d'augmenter le produit des céreales, ninsi que celui du beurre, du fromage et du bœul, etc.; articles dont nous ne pouvons jamais avoir trop, situes comme nous le sommes sur la grande voie de communication de l'Amérique du Nord, et ayant à notre disposition le meilleur marché de l'univers. Tout le monde doit déplorer l'état d'épuisement dans lequel se trouvent les vaches à lait, lorsqu'elles sont envoyées aux champs le printemus; c'est un signe evident de l'insuffisance de leur nourriture; au lieu qu'en leur donnant une petite quantité de racines pendant l'hiver, ou au moins un mois, avant de veler, elles sortiraient le printems en bon état et donneralent double profit aux propriémires. Une nourriture saine et suffisante est le meilleur moyen pour améliorer les races.

Le Ruta Baga (choux de Siam) vient bien dans ce pays ei et se garde bien ; l'auteur de cet écrit en a fréquemment conservé de bons et sams jusqu'en juillet, et il est convaincu, d'après une experience de plusieurs années dans ce pays, que c'est une récolte assurée et abondante Bien plus, nous n'hésitous pas à dire que c'est une récoite aussi sure et aussi abondante mi qu'en Angleterre. Mais, afin d'éviter le désappointement, qui souvent a lieu par la mauyaise qualité des graines, nous suggérons a la sociéte, la necessité de se procurer de bonnes graines et de les donner gratis à tous les souscripteurs qui pourront en demander. Il y a encore un autre sujet sur lequel nous désirons appeler l'attention de la société, c'est que les prix en argent ne devraient être accordes qu'aux cultivateurs exclusivement occupies de la culture, et une des medailles seulement fussent décernées aux messieurs qui ne cuitivent qu'en amateurs.

L'objet de la société étant dans notre opinion, de creer et d'exciter parmi les cultivateurs le zèle pour les améliorations des que ce but sera une fois atteint, il n'y a ancun doute que les habitants ici comme en Europe s'entendront parfaitement entre eux pour protéger et promouvoir leur intérêts.

Nous nous proposons de dévouer chaque semaine une partie de notre feuille aux intérêts agricoles de nos compatriotes, et sur cette matiere nons comptons sur l'aide de nos amis agriculteurs, et nous serons heureux si au moyen de notre journal, nous pouvous contribuer à l'avancement de l'agriculture de ce district. - Guzette des Trois-Rivières.

-La Nouvelle Sion public la statistique suivante de l'Eglise catholique. Cette notice qui, au dire de la fenille allemande, lui aurait été fournie par M. l'archevêque de Thossalanique, secretaire de la congrégation de la Propagande, comprend la population catholique de toutes les parties du monde, et se résume dans les nombres strivants:

Europe, 125,000,000 de catholiques; 180 archeyeches, 469 évéches,

Asie, 1,200,000 catholiques, 25 archevêchés

et 34 évéchés. Amerique, 26,000,000 de catholiques, 12 ar-chevêchés et 67 évéchés.

Océanie, 300,000 fidéles, 2 archevêchés et 5 évêcties. A ce nombre, il faut joindre les differents vicariats et prefectures apostoliques qui comprennent, en Europe, 3,500,000 catholiques; en Asic, 240,000; en Amérique, 1,500,000; dans l'Occanie, 60,000. De ce calcul, sur l'exactitude duquel l'on croit pouvoir compter, il résulte que le nombre des catholiques répandus sur le globe serait d'environ cent soixante millions.





# LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 20 AVRIL, 1947.

#### La Situation.

La presse tory nous annonce ce matin, que les négociations récemment ouvertes avec le parti libéral, sont définitivement rompues. La troisième tentative de replatrer le ministère à l'aide de quelques Canadiens-Français, n'a pas en plus de succès que les deux precédentes. Mais elle a été heureuse en ceci, qu'elle a déconvert à nu la faiblesse du cabinet Draper, sa mauvaise for, son immoralité, qu'elle a convaincu tout le monde, qu'on n'a jamais offert franchement le système des deux majorités, et qu'on ne veut pas le donner, qu'elle a dessiné nettement la situation, et enlin, et par dessus tout qu'elle a retabli et resserre l'umon dans les rangs

M. Draper a tenu sa promesse ; il est resté fidele ju qu'a la fin a MM. Santh et Daty, mais il n'a pu le faire sans se compromettre grave-ment aux yeux du pays. Le jour de la rétribution viendra ; peut-être alors la responsabilité sera lourde à ses épaules; nous verrons; en attendant puisque tout est fini, nous devons rendre témoignage à la manière habile, franche et digne avec laquette l'hon. M. Caron s'est conduit dans toute cette affine.

Le Herald de ce matin nous dit que les nominations judiciaires et ministérielles se feront sous peu, et qu'elles seront de nature à satisfaire tous les vrais conservateurs. On dit que M. Badgley, juge de circuit, sora fait procureur général et l'hon. G. Mossat, président du conseil.

LA NOUVELLE CHAMRRE DE COMMERCE ET DE NOUVELLES .- Les monopoles ne valent rien, sous qu'Ique forme qu'ils se présentent et à quelque genre d'affaires ou de choses qu'ils appartiennent. L'expérience de tous les jours vient nous le prouver. Depuis quelque temps une grande partie du public de Montréal avait à se plaindre de la Chambre des Nouveiles et du Commerce de cette ville : l'influence d'un certain parti s'y faisait trop seatir, enlevant à cet utile établissement cet esprit de libéralisme qui convient a notre eroque, et à un grand nombre de membres, les avantages qui pouvaient resulter d'une medleure administration. L'esprit actif et entreprenant de nos marchands et hommes d'affaires les plus éclairés, ne pouvait longtemps se courber sous l'arbitraire et les inconvenients de tous genres, resultants d'un pared état de choses. On resout d'établir une institution

semblable, sur une base plus large et plus libérale, de manière à satisfaire les besoins croissants de cette grande et florissante cité, c'est ce qu'on vient de faire par l'ouverture de la Nouvelle CHAMBRE DE COMMERCE ET DE NOUVELLES, Grande Rue St. Jacques. Nous applaudissons de bon cœur à cette entreprise interessante, et nous sommes surs, que nos concitoyens se joindront à nous, pour donner à l'énergie de ceux qui en sont les auteurs, le tribut d'éloges qu'elle

Hier, lundi, une assemblée des Souscripteurs-Propriétaires eut lieu, la Constitution et les Réglements de l'Association furent adoptés, et le Comité de Régie fut nommé. Il se compose des messieurs suivants:- John Young, Wm. Bristow, Alfred LaRocque, L. H. Holton, Theodore Hart, Wm. B. Cumming et G. D. Watson, écuiers.

L'association a loué le grand salon des Odd-Fellows, grande rue St. Jacques. Un plus beau local ne pouvait être choisi mais il est un autre avantage que possédera la Nouvelle chambre de nouvelles ; le tiers de ce grand salon a été loué par la compagnie du télégraphe électrique. Les nouvelles seront là tout d'abord, on peut concevoir combien c'est important pour le commerce surtout.

Maintenant nous n'avons pas besoin d'inviter nos concitoyen et particulièrement nos marchands canadiens à aller mettre leurs noms comme souscripteurs à la Nouvelle chambre de nouvelles ; ils vont sans doute s'y porter en foule; le besoin s'en est fait sentir longtemps, et ils peuvent apprécier tous les fruits qu'ils peuvent recueillir en frequentant la chambre des nouvelles. Les quelques piastres qu'ils dépenseront ninsi leur vaudront au centuple par les informations qu'ils acquerront sur toutes sortes de sujets et surtout sur le commerce et l'industrie.

Dans quelques jours la grande salle des Odd-Fellows sera pourvue de journaux de toutes les parties du monde et prête à recevoir les souscrinteurs.

LA TEMPÉRATURE. - Le temps se conduit comme le ministère. Depuis un mois l'hiver fait des ouvertures au printemps et dit qu'il va résigner, mais il ne résigne pas. Le peuple est indigné de tant de fourberies. Oh! soleil, divin soleil, qui fait murir les citrouilles, quand feras-tu fondre le ministère actuel.... et la neige et la glace de nos rues? Dimanche était un jour d'hiver, neige, froid cruel. pondrerie, rien n'y manquait. La glace est solide, vis-à-vis la ville. On a traversé hier en voiture à Longueuil, thermomêtre à 8 heures A. M. 30.

Notre aimable ami, M. James Smith, va enfin se voir élever à la dignité de juge de la cour du Banc de la reine, après trois ans de travaux assidus. Dans notre respect outre pour tout ce qui tient au judiciaire, nous sommes prêts à entendre à genoux les oracles qui sortiront de sa bouche. Comme il n'en a pas encore rendus nous ne sommes pas envers lui dans cette position toute béatifique, et nous pouvons lui faire nos adieux en notre qualité ordinaire de ses très humbles. Nous y sommes tems surrout parce qu'il nous a laissé le manuscrit de son excellent livre, intitulé : La Constitution Britannique, contenant le texte pur, et nous allons le publicr à vingt mille exemplaires pour tirer d'embaras tous les ministres et les ex-ministres présents et futurs.

LES ÉTATS-UNIS ET LE CANADA. -- Le steamer America, enpitaine Keer, a débarqué récommunent, à Rochester, cent trente passagers, presque tous négocians se rendant à New-York pour acheter des marchandises destinées aux marchés canadiens. Tous les jours les rapports deviennent plus frequens entre les Eints-Unis et le Canada; les facilités commerciales existant entre les deux pays, et surtout la promptitude et la commodité des voyages par rail-roads et par steamboats, ont amené ces heureux résultats

un voleur de grand chemin arrêté.—Un individu du nom de Marcus O'Kecfe, a été arrêté vendredi dernier à Lachine. Il appartient à la fameuse bande de voleurs, qui a fait la terreur de notre population dans les derniers trois mois. Le misérable était poursuivi par la police depuis quelques jours et c'est grâce à l'activité de notre sous-chef Jérémie et du connétable Barber de Lachine que la justice a pu mettre la main dessus. M. O'Keefe au moment où il a été arrêté, était en route armes et bagages pour les Etats-Unis. On a trouvé parmi ses ellets une paire de pistolets et une canne à épée. Le voleur est maintenant en prison et nous espérons qu'il aura le châtiment qu'il mérite.

EMIGRATION.-Une assemblée a eu lieu la semaine dernière à Toronto, afin d'organiser une Société, nyant pour but de procurer aux émigrants arrivant en Canada de l'emploi, de les établir eux et leurs familles dans l'intérieur du pays, et enfin de leur donner toutes les informations et assistance dont ils neuvent avoir besoin pour s'établir. Le maire présidait l'assemblée mi était très nombreuse. La Société s'appelera The Immigrant Settlement Society."

Une semblable Société va devenir nécessaire à Montréal. Hest de la plus grande importance pour nous, que les rues de notre ville ne suient pas remplies de gene sans emploi et en besoin. Il faut s'occuper des moyens de les employer, les envoyer dans l'intérieur on les établir, sans qu'ils nous soient trop à charge.

ÉMIGRATION. - Il est arrivé d'Irlande à Boson durant la semaine dernière 1268 émigrants. Durant la traversée 78 sont morts.

Les 6 et 7 avril 2152 émigrants d'Irlande débarquerent à New York.

REVENU ET DÉPENSE DE MONTRÉAL. - Le romité des Finances a présenté jeudi dernier au Conseil de Ville un Rapport des revenus et des dépenses de la ville pour l'année écoulée.

Les comptes du Trésorier établissent que pour 

£33,786 12 1

Les revenus de la cité pour l'année finissant le 15 février 1817, en faisant une allouance pour les per-

Les cotisations sur cette somme . . . . £29,266 19 Ø 

£38,050 14 5

M. le procureur-général Draper est maintenant occupé à suivre les circuits en Haut-Ca-

La santé du juge Hagerman s'améliore de jour en jour, mais on annonce la maladie grave de W. II. Biake éer.

La gazette officielle de samedi dernier contient la proclamation convoquant le parlement pour le 2 juin, pour la dépêche des affaires.

La navigation est ouverte sur les lacs jusqu'à Kingston, de New-York à Albany et sur le lac Champlain jusqu'à Rouses point. Ele ne peut être ouverte sur le St. Laurent de Montreal à Québec avant le premier mai.

Le chemin de fer de St. Jean à Laprairie est en pleine opération.

Il y a eu la semaine dernière trois suicides à New-York. Un homme et une femme se sont coupé la gorge et un troisième sou s'est pendu dans une écurie.

en votre gouvernement ; je ne veux rien de lui qu'un cercueil et encore je ne l'accepterai que bien convanicu que la France, un jour, le lui paiera... Vous m'avez entendu, monsieur, agissez en consequence.

Il n'y avait plus rien à répliquer, car le geste et la parole de l'Empereur étaient assez cloquens, et, tout captif qu'il était, il exerçait encore sur tont ce qui l'entourait, sur ses anns comme sur ses ennemis, une espèce d'influence magnétique. Hudson s'inclina devant son prisonnier et sortit la rage dans le cour; il remouta à cheval, courut à Plantation-llouse, s'eaferma dans s il se livra à tous les accès d'une colère frénétique. Quand ces premiers mouvemens de rage furent passés, il écrivit à lord Caktar une longue dépêche, où il se vengeait complètement des dédains de son fier prisonnier. Car Napoléon avait trouvé la partie vulnérable du gouvernet r; il avait touché l'alcère de l'ame corruptible et corrompue de l'homme sans cour et sans entrailles qui ne pouvait opposer aux armes loyales d'un illustro adversaire que le sillement d'un

Le dernier et le plus chaud entretien de l'Empereur avec Hudson se passa en présence de

Napoléon se promenait dans son jardin entre le gouverneur et sir Georges, mais n'adressait guère la parole qu'à ce dernier, même en parlant d'Hudson. Cette fois disons-nous. Napoléon ayait passé de nouveau en revue tous les griefs qu'il avait contre son geolier, et avait fait cette énumération avec une force de logique et de raisonnement qui n'admettaient aucune rétorquation. Sur les interprétations que l'amiral, qui jouait le rôle de mudiateur, s'efforçait de donner aux intentions du gouverneu ; Napoléon

-Sir Hudson Lowe n'a jamais commandé qu'à des déserteurs étrangers, à des Piemontais,

à des Siciliens, pour la plupart renégats et traitres à leur patrie ; s'il out commande a des Russes, à des Prussions, à des Antrichiens et même a des Anglais; en supposant qu'il le fut luimême, il numit en des egards pour des Français, qu'on doit hoaorer.

Puis, après s'être arrêté sur les avanies que le gonverneur, depuis son arrivée, avait fait éprouver à tous les habitants de Long-Wood, Napoléon reprit :

-Il est un courage moral aussi nécessaire que celui des champs de bataille, mais Mouor Hudson Lowe ne le connad par; il ne reve que notre évasion. Au surplus, ajonta l'Empercur en lançant un regard de flammes sur ses deux interlocateurs, mon corps est entre les mains des méchants, mais mon ame demeure anssi fière, aussi indépendante qu'à la tête de cent mille soldats, ou sur le trône quand je fai-

Ici l'amiral se prit à dire, avec une franchise réelle, qu'il était bien facheux que la plupart des motals de discorde, élevés entre lui, Napoléon, et le gouverneur eussent pour principe une question d'argent et des réductions de dépense.

Qu'est-ce à dire, monsieur l'amiral ? interrompit vivement Napoléon, me croyez-vous l'âme assez intéressée pour m'abaisser à de pareilles niuiseries? Tous ces détails sont ignobles. Vous me mettriez, de même que Montezuma, sur des charbons ardents que vous ne tireriez nas de moi l'or que je possède et que cependant je n'ai pas. D'ailleurs qui vons demande quelque chose ? Qui vous prie do me nourrir I quand vous discontinuerez l'envoi de vos provisions, si j'ni faim, ces braves soldats que voilà, ajouta-t-il en montrant de la main le camo du 53c, prendront pitie de moi ; j'irai m'asseon à leur cantine de grénadier, et il no repousacront pas, j'en suis sur, le premier suldat de

Cette réponse siblime fit une profonde impression sur l'amiril, qui ne cacha que difficile-ment l'émotion qu'elle fit naitre.

Alors Napoléon parcourant l'échelle de toutes les indignites dont l'était journellement abreuve, lui et les siens, repocha au gouverneur en se servant toujours dela particule on, pour le désigner, d'avoir gadé de son autorité privée quelques livres quilui étaient adressés. Sir Hudson dit pour se diculper qu'il ne les avait retenus que parce quel'adresse portait la qualification d' Empereur.

- Et encore in coup, répliqua Napoléon exaspere, qui vous a donné le droit de me disputer ce titre ! Dans peu d'années, votre lord Bathurst et tous ses acolytes, et vous aussi qui me pariez, vots serez ensevelis dans la noussière de l'oubli; ou si on connaît vos noms, ce sera par les inágnités que vous aurez exercées contro moi : tados que l'empereur Navoléon demeurera toujurs l'étoile des peuples civilisés. Vos libelles ne jeuvent rien contre moi ; vous avez depense des millions pour les publier. qu'ont-ils produt ! Rien ! Parce que la vérité perce les nuage comme le soleil; et que, com-

me lui, elle est billante et impérissable. Pendant cettecourte mais éloquente mercuriale. Hudson it s'écarta point du respect qu'il devait à Napolén ; seulement il marmotta quelques mots ininteligibles et en forme sans doute de justification. Quand à l'amiral, son attitude et ses gestes pravaient surabondamment qu'il partageait les jutes ressentiments de l'emperour, et que s'il n'eutlépendu que de lui, toutes les tracasseries don on accablait les hôtes de Long-Wood n'eussen jamais existé.

Quand au governeur il dit enfin d'une ma-nière intelligiblique, si l'on essayait de flétris son caractère a Europe, cela lui était fort égal. -Tant pis pour vous, Monsieur! répartit

l'empereur, la routation d'un honnète homme

est quelque chose; en n'attachant aucune importance à l'opinion publique, vous prouvez que vous n'en méritez pas les suffrages.

A ces mots, Hudson déclara qu'il allait de-

mander son rappel à son gouvernement. -Monsieur, exclama Napoléon, voici la parole la plus agréable que vous puissiez me faire entendre.

Alors sir Georges, jugeant qu'il n'y avait point de pacte à espèrer entre l'empereur et le gouverneur, l'amiral, disons-nous, prit respectueusement congé de Napoléon et s'éloigna avec lenteur; quant à Hudson Lowe, ils se reura brusquement et comme un homme profondément blessé. En esset, Napoléon venaît de lui briser sur le visage le masque d'hypocrisie que les tartuffes politiques, de même que les tartufes de religion ne par lunnent jama's qu'on leur arrache.

Plus terd l'Empereur dit qu'après tout il se reprochait cette scène.

-Je ne puis plus recevoir cet officier, s'écria-t-il à cette orcasion au milieu de ses fideles, il me force à sortir de mon caractère, je m'emporte, et cela est au-dessous de ma dignité; il m'echappe vis-à-vis de lui des paroles qui ne seraient pas pardonnables si elles n'avaient une excuse dans sa conduite infame avec vous et avec moi. Mais n'importe, je dois m'interdire ces sortes d'algarades, et dorennvant je ne veux plus entendre parler de cet homme. Tout ce qu'il y aura à vider entre lui et moi se fera par correspondance, et c'est vous, mon cher Bertrand, qui serez chargé de cette besogne : la corvée est rude, j'en conviens, mais elle n'est point audessus de votre esprit, de votre modération et surtout de votre dévouement à ma per-Bonne.

Effectivement, l'Empereur tint parole. Dès lors il évita avec soin toute espèce d'entrevue avec le gouverneur : mais, à son tour, sir Hudsun Lowe se vengea cruellement de cette déter-

mination, qui ne venait pas de l'orgueil du souverain, mais de la dignité de l'homme privé ; on ne sait que trop de quelle façon le geôlier de Sainte-Heldne fit paver, à son illustre prisonnier et à ses nobles amis, l'espèce d'estracisme dont ils l'avaient frappé.

#### NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

LA GRÈCE ET LA TURQUIE. - D'après le conseil des ambassadeurs des grandes puissances, le divan a donné au cabinet grec un mois pour répondre à ses demandes. Ce temps écoulé, toutes les relations diplomatiques seront rompues, à moins que le gouvernement d'Athènes ne consente à donner satisfaction.

TURQUIE.-Après de longues discussions, le Divan s'est décidé à préparer une expédition contre Beder Khanbey dans le Kurdistan. Osman pacha, commandant en chef de l'armée d'Anatolie, a été appelé à Constantinople.

On parlait d'une conspiration qui nurait été découverte et dans laquelle Hafiz Pacha, naguére ministre de la justice, se trouverait compromis, ainsi que nombre d'autres personnages influents. Plusieurs arrestations ont eu lieu, mais rien de certain n'a encore transpiré dans le

-Une jeune dame de Lyon, distinguée par . son éducation et ses manières, surprise en flagrant délit de vol dans un magasin de nouveautés de cette ville, a été condamné à quinze mois d'emprisonnement. C'est l'aveu de beaucoun d'autres fautes de cette nature oui a motivé la sévérité du tribunal.

- On écrit de Mirepoix (Ariége) que les loups exercent de grands ravages dans ces contrées et principalement dans les communes de Portes, Lapenne et Theillet. Ils ont pour refuge la foret de Manses, et tous les propriétaires des métairies qui avoisinent cette forêt voient chaque jour leur troupeaux désimés.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE D'HALIFAX QUESC.— Il s'est tenu avant-hier, 12 avril, une assemblee des actionnaires de la compagnie de assemble électrique de l'Amérique septentrionale britannique, à laquelle il a été lu et adopté un rapport de M. G. O. STUART, maire de Québec et président de la compagnie, qui est publiée dans le . Vercury d'hier au soir, mais que nous ne pouvons pas reproduire aujourd'hui en entier, faute de temps et d'espace. Le rapport est très satisfesant et donne à esperer que l'été prochain verra la ligne en activité de Québec à Métis, au moins, et l'autoinne, de Québec à Halifax (disrance de plus de 600 milles.) Nous avons déjà fait connaître le résultat de la mission de M. Andrew Stuart à Fredericton. Il parnit que non-sculement la législature du Nouveau-Brunswick, mais aussi celle de la Nouvelle-Ecosse, ont passé des actes autorisant, dans leurs limites respectives, l'organisation de " compagnios qui se coaliseraient avec la présente association et formeraient ainsi une seule corporation, nominalement divisée, mais unie récliement d'intérêts et de vues."—(Canadien.)

CHEMIN DE FER DE SAINT-ANDREWS A QUÉ-BEC .- Nous lisons dans le Newbrunswicker du 6 avril:

"Le vapeur de la malie royale l'Hibernia est arrivé à Halifax à une heure samedi dernier, venaat de Boston, avec 114 passagers pour l'Angleterre et S pour Halifax. M. M. H. Perley, de Saint-Jean, s'est embarque à Halifax, étant employe par la compagnie du chemin de ser de Saint-Andrews à Québec pour placer les actions et gerer les affaires de la compagnie dans la Grande-Bretagne."-(1b.)

- L'élection du comté de l'Islet est fixée au mardi 27 de ce mois. C'est à M. B. Pouliot que le writ est adresse. On parle de nombreux candidats, tous habitants du comté.-(1b.)

PREMIÈRE NAVIGATION .-- Deux bateaux sont arrives ici avant-hier de l'He-aux-Coudres, chargés d'avoine et de provisions.

Ce matin il est arrivé une goëlette venant de la Malbaie, et ramenant une partie des hommes qui ont été employes pendant l'hiver à faire du bois au Saguenay pour MM. Price et compagnie. (16.)

ILLUMINATIONS ET RÉJOUISSANCES. - Les salves, les promenades et les hurrahs en l'honneur des triomphes remportés par les armes américaines se succèdent sans interruption : les baunières flottent de toutes parts. Hier soir, le celébre Florence a illuminé ses deux établissements dans Broadway, et est venu donner un nouvel élan à l'expression de l'enthousiasme pipulaire .- (Cour. des E. U.)

TERRIBLE INCENDIE. - La plus vaste distillerie de l'Ouest, située à New Richmond (Ohio) a été détruite par le feu dans la nuit du 5 courant. La lucur des flammes s'apercevait jusqu'à Cincinnati, situé à 20 milles de là. Aux dernières nouvelles le feu continuait ses ravages et menaçait de détruire la ville entière. La per-te était déjà immense : 25,000 boisseaux de ble ont été consumés dans la distillerie.

Une nouvelle révolution a éclaté dans l'Yucatan ; de l'issue de la lutte, dit le Courrier des Etats-Unis dépend la question de savoir si l'Yucatan, continuera a être regarde comme neutre ou si la marine américaine devra de nouveau agir contre ses ports.

LES ESPÉRANCES DYNASTIQUES .- Si l'on en croit certains bruits, la situation intéressante dans laquelle se trouve madame la duchesse de Montpensier et l'absence complète de symptônies du même genre chez la reine d'Espagne, auraient ravivé les prétentions de lord Palmerston, qui exigerait plus que jamais la fameuse renonciation. C'est la un des points les plus graves de la situation.

D'un autre côté, nous lisons dans la Gazette de France :

Don Francisco d'Assises, époux d'Isabelle, a demandé à Rome la cassation de son mariage, attendu qu'Isabelle ne peut avoir d'héritiers.

Cela ne rend pas les rapports de l'Angieterre et de la France plus faciles.

- Les crimes et délits commis en Irlande contre les personnes et les propriétés se sont élevés en 1846 à 12,380 ; en 1845, ils n'avaient été que de 8,104.

-L'ignorance est poussée en Anc qu'à un excès inconcevable. Sur 735,788 personnes qui se sont mariées en Angleterre durant les années 1839, 1840 et 1841 on en compte 303,830 qui n'ont pas su signer leur nom. On ne voit sur les régistres ou'une croix, signe pui indique assez clairement le seul usage que ces personnes sachent faire de la plume.

ISTHME DEG OAZACOALCOS AU MEXIQUE. Nous voyons par les journaux des Etats-Unis que le gouvernement américain a l'intention "d'annexer" cette istlinie importante et le territoire qui l'environne, afiin d'établir de suite un passage et une ligne de communication de l'occan atlantique à l'occan pacifique. La distance d'un côté à l'autre est seulement de cent quarante six milles dont 95 sont des caux navi-gables; ce qui fait 55 milles qu'il faudra traver-

ser par un chemin de fer. Cette entreprise est de la plus haute importance pour le monde entier, puisqu'elle doit éta-blir une communication directe et rapide avec les Indes et la Chine, et placer la Californie, l'Oregon et tous les territoires sur l'ocean paci-

un rapport récent fait allusion à ce magnifique; projet en ces termes : " afin de réaliser par ce système les plus grands revenus possibles, il est necessaire que notre armée et notre marine s'empare de tous les ports et places importantes dans le golfe du Mexique et dans la Californie et sur l'océan pacifique et ouvre à travers l'intéricur un passage libre pour l'importation et l'exportation de notre commerce et de celui du monde entier."

LES AGRANDISSEMENTS DE NEW-YORK. - Du ler janvier 1846 au 1er janvier 1847, il a été construit, dans les divers quartiers de New-York, 1932 maisons ou édifices nouveaux. L'année précédente, le nombre des constructions étnit de 1980. L'année 1846 a donc ajouté à New-York 48 maisons de moins que son aînec, mais son tribut reste toujours assez considerable pour mériter d'être cité.

SCANDALES A LA COUR DE BAVIÈRE .-- Le Times de Londres écrit ce qui suit des amours scandaleuses du roi de Bavière. Le roi n'a jamais passé un seul jour sans qu'une maîtresse en titre apparut à la cour, et coudoyat la reine cette conduite honteuse de la part du monarque devient choquante à la moralité publique, surtout dans des temps désastreux comme les nôtres quand il n'y a pas de pain pour le peuple; mais le roi Ludwiz s'occupe fort peu des affaires et de l'etat de son peuple. Ses ministres vienner t de le mettre dans l'embarras, en résignant leurs portefeuilles. On dit que la faveur royale prodiguée à Mile Lola Montès et la famine inquié tante répandue dans le pays est la cause de cette résignation.

UN REMEDE POUR LA CONSOMPTION. - Un officier de l'armée anglaise, régidant aux Indes orientales était attaqué de pulmonie et réduit à un état de squelette; ses amis le regardaient comme un homme mort. Un matin qu'il se trouvait sur ses terres il entra dans une bâtisse où un de ses domestiques mettait du vin en bout illes ; en ce moment ce domestique faisait fondre de la résine pour cacheter les bouchons ; le maître malade ne put s'empêcher d'inhaler la Parmee de Santa Anna est virtuellement disfumée de la résine et à son grand étonnement, sa respiration devint plus facile et il éprouva un bien-être sensible. Il se sentit si bien après que e soir dans sa chambre à concher, il renouvela le nouveau l'expérience; il s'en trouva bien dirant profondement et le jour suivant sur l'avis de son médecin, il continua la même chose son et matin cela pendant une semaine. Après trois mois, la cure fut complète sa toux le quitta et son appetit lui revint complétement.

#### DERNIÈRES NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le Courrier des Etals-Unis airivé ce jou rapporte qu'une panique universelle s'est répan-due sur le Mexique, depuis la prise de Vera-Cruz et la victoire remportée à Buena-Vista par einq mille hommes sur vingt mille. Le village de Medellin, situé à dix milles de Vera-Cruz, dans la direction d'Alvarado, s'est soumis de luimême aux armes américains, dont il a réclamé la protection, et les habitants d'Alvar do en feront probablement autant. Après s'être procuré des fourrages et des vivres, le général Scott devait s'avancer sur la capitale. L'Union croit qu'aucune résistance sérieuse ne sera opposée au Pont-National, situé à trente milles de Vera-Croz, ni même à Jalapa, situé à 68 milles. Le genéral Scott doit s'avancer jusqu'au plateau salubre, qui se trouve entre ces deux points militaires, et de la marcher au besoin sur Mexico. " Mais le problème, ajoute l'Union, sera de savoir s'il y aura dans cette capitale, un gouvernement capable de faire la paix, car, dans l'état où sont les choses à Mexico, il est peut-être plus difficile d'y trouver un pouvoir executif pour traiter que de faire la guerre. Le bruit courait, aux dernières dates, que Santa-Anna s'avançant sur cette capitale, et, d'après ce qu'on savait à Vera-Cruz, la ville de Mexico était déchirée par les factions opposées."

Des journaix de cette malheureuse cité, en date du 17 mars, reçus par le Picayune de la Nouvelle-Orléans, sont remplis des détails de ces tristes dissentions qui se sont terminées, le 14, par une espèce de trève, à l'appel de Santa-

Anna et à la nouvelle de sa prochaine arrivée. Elle durait encore le 17 quoique Santa-Anna ne fût point arrivé, mais il est probable qu'il l'était le 19, comme le bruit s'en était répandu à Vera-Cruz, et qu'il aura pris sans opposition les rênes du pouvoir. C'est ce qui a pu advenir de plus heureux, suivant nous, dans l'intérêt du Mexique et dans celui des Eints-Unis. Santa-Anna investi de la diciature peut, il est vrai, opposer à la marche du général Scott plus d'obstacles qu'aucun autre général Mexicain, mais ces obstacles ne sauraient être sérieux, car il n'a nlus que les débris d'une armée démoralisée, et la route de San Luis Potosi est ouverte au genéral Taylor qui ne tardera pas à rejoindre par cette voie le général Scott. Il y aura, du moins alors, un gouvernement à Mexico pour signer un traité de paix et faire respector, pendant quelque temps, cet arrêt d'une inévitable destinée. La nécessité de la somnission à cet arrêt fatal est proclamée de tous côté aux oreilles des Mexicains, car de tous côtés, et chaque jour, leur arrivent des bulletins de nouveaux desas-

Le Courrier des Etats-Unis arrivé dimanche nous donne la confirmation de la vérité des détails de la prise de la Vera-Cruz et du chateau de St. Jean d'Ulloz. Il nous apporte en même

temps la traduction des dépéches du général Scott publiées dans l'Union de Washington. Ces dépêches ne contiennent rien qui ne soit l'Orègon et tous les territoires sur l'océan puei-fique à trois semaines de route de New York. Le secrétaire de la trésorerie américaine dans Unis, les officiers et soldats se sont engagés sur

parole à ne pas reprendre les armes contre les Etats-Unis jusqu'à ce qu'ils aient recouvré leur liberté morale par suite d'échanges entre les prisonniers des deux armées. La partie la plus importante des dépèches du général Scott est celle où il annonce son intention de marcher sur Mexico, et de no se laisser détourner de co grand but par aucune expédition laterale qu'il pourra tenter. Au nombre de ces expéditions accessoires, il en est une qui doit être dirigée par terre et par mer contre le port d'Alvarado, voisin de Vera Cruz, alin non-seulement d'enlever à l'ennemi cette communication avec la mer, mais encore de s'assurer les fourrages qui sont abondants dans cette plaine. Il est probable que le corps envoyé contre cette petito ville ne rencontrera aucune résistance. Mais il n'en est pas de même à l'égard du général Scott.

Une correspondance de Vera Cruz, 29 mars, adressée au Picayune de la Nouvelle-Orléans, après lui avoir donné tous les détails de la prisc de Vera Cruz, annonce tenir de source de foi que Santa-Anna était arrivé le 19 à Mexico, à la tête de 4,000 soldats réguliers, qu'il avait pris parti pour le clorgé contre Goniez Farias et avait étouffe toute résistance. On ajoutait que, dégouté de la guerre, depuis sa rencontre avec le général Taylor, il était décidé à trai-

ter immédiatement de la paix.
D'un autre côté, la goulette Sarah, partie de Brazos, le 29, a apporté à la Nouvelle-Orleans le Flag de Matamoros du 27, qui contient une lettre cerito de Tula, en date du 11 mars, par un officier mexicain à un de ses amis de Matamores du 27.

Cette lettre dit que Santa Anna est arrivé à San Luis de Potosi le 8, avec les débris d'une des trois divisions de son armée, les deux autres s'étant dispersées nour se procurer des vivres. "Nous avons éprouves, dit cette lettre, de plus grandes pertes que dans a: cu i autre combat de nos annales, nous avons pentu plus de 4,000 hommes morts sur le champ de bataille ou dans notre retraite; Parmée était privée de toutes provisions et les soldats ont été rendus féroces par leurs privations et leurs soulfrances; la désaffection s'est répandue dans tous les rangs et je puis dire que

Cette dispersion de ses forces et l'arrivée de Santa Anna à San Luis autorisent à penser qu'ils se sera rendu de lá à Mexico, soit pour y brusquer un denoument pacifique, soit pour secourir ce dernier rempart de la puissance mexicaine. La pre nière de ces suppositions est la plus vraisamblable, cependant les correspondances du Picayune annoacent comme un bruit fort repandu que lo général La Vega était avec 9,000 hommes sur le chemin de Jalapa et qu'il se dis-posait à disputer au général Scott la route de Mexico. En réduisant cette force à 4,000 hommis, si Santa Anna en a ramenó autant avec lui c'est assez pour qu'il soit tenté ou forcé d'en appeler encore une fois à la fortune des combats. Mais a'il joue cette partie chanceuse, ce sera du moins pour la dernière tois.

Le Flag de Matamoros a apporté nussi à la Nouvelle-Orléans des nouvelles du général Taylor. Il était arrivé à Monterey le 8 mars, et s'était mis, Avec mille chevaux à la poursuite des généraux Urrea et Canalda, qui avaient gagné les montagnes dans la direction de Victoria. Il est probable qu'après avoir debarrassé la vallée du Rio-Grande de ces pillards, et en apprenant le départ de Santa Anna de San Luis, le vieux Rough and Ready ira, sans hesitation, s'emparer de cette place importante, qui ouvrira aux armes américaines une route de plus vers Mexico.

#### CORRESPONDANCE.

Royd, M. Q., ptre., Lanoraie,—Reçue Remise, F. H. écr., St. Césaire,—Reçue Remise des mains de votre correspondant. mains de votte correspondant.

Thomas, E. P. éer., Grand Falls, New-Bruns-wick.—Les journaux vous sont expédiés.

V. T. éer., R.—Reque Remise. P. L. éer., St. Michel d'Yamaska.—Requ Remise. Les Album sont à votre disposition.

#### Bulletin Commercial.

Alcalis .- Les doux espèces sont à 27s 6d. Fleur .- De bonne heure la semaine dernière, des ventes de fine ont été effectuées à 34s à 34s 6d, livraison en mai, superfine, 35s 6d. Depuis le marché est inactif, ventes sur place, à 33s 6d à 33a 9d.

Bli.-Quelque ventes de moyenne qualité livmison en juin, 6s 3d, at vente sur place, 8s 6d par 60 lbs.

Avoine.-Ventes à 2s 61d par minot, livraison en mai.

Provisions .- Prime et prime mess, pork, \$13 à \$15.

Fret.-Fleur d'ici à Liverpool, 6s 6d le baril L'Echange est, pour Lettres Privées, à 53d, 0,0, Lettres de Banques, 60 jours, 64.

#### Bulletin des Encans.

MERCREDI 21 AVRIL.

Daniel Fisher, chez James Benton, rue William, vis-d-vus l'Egjise des Récollets, 11 houres A. M. Moubles de ménage etc. John Jones, chez B. Cuff écr., rue Notre-Dame, 1

heure P. M., Vente de vins.
N. Bethune, vente sur place, dans la rue Sher-brooke de terrains pour bâtir, 11 houres A. M.

John Leeming, Vente de meubles de ménage, 11 houres A. M. Cuvillier et fils, vente de peintures, huile etc.

Cariner et nes, vente de pennines, nane etc.
C. F. Hill et cia., grande rue St. Jacques, vente de meubles, 11 heures A. M.
JEUDI 21 AVRIL.
Daniel Fisher, chez le Dr. Robiason, 93 me Craig, meubles de ménago etc., 10 heurs A. M.
John Leeming, au No. 100 rue Notre-Dame, meubles de ménage al la heures. A. M.

John Leeming, au No. 100 rue Notre-Dame, meu-bles de menage, 11 houres A. M.
J. D. Bernard, rue St. Paul, lainuges, cotonnader, soiries, 1 house A. M.
Th. H. Bridge, chez J. G. Horne, 17 rue St.
Edouard, meubles de ménage, 11 heures A. M.
John Leeming, chez J. B. Smith et cie., vente de thés et gracaries, 1 heure P. M. thes et groceries, I houre P. M.

VENDREDI 23 AVRIL. Daniel Fisher, chez J. G. Daily, 179 rue Notre-Dame, meubles de mênage, 11 h. P. M. John Leeming, Milo R. MucKintosh, rue St. Joseph Bâtisso de Binny, meubles de mênage 11 heures

J. H. Bridge, chez M. McGibbon, rue Sanguinel, membles de mérage, 11 houres A. M. SAMEDI 24 AVRIL.

Vente en baqueroute de meubles de ménage, ou-tils de charpentier, bois etc., chez James Maitin derrière l'Eglise des Récollats, 10 h. A. M. LUNDI 26 AVRIL, Vente de meubles de ménage chez M. W. Hep-burn Richmond Square, faubourg St. Antoine, 11. heures A. M.

houres A. M. Vente de meubles de ménage, chez Daneil Tor-rance, 3 Portland Place, rue St. Antoine 11 h.

Vente de fonds de marchandises, chez R. Watkins,

grande rue St. Jacques, 11 h. A. M.

MARDI 27 AVRIL.

Vente de meubles de ménage, chez M. De Bleury,
rue Craig, 11 h. A. M. Vente de meubles chez J. D. Bernard, rue St. Paul 10 h. A. M.

Vente de meuble chez le lieut. col. Evans de l'artillerio No. I bătisso pe Stuart, faubourg Québec,

10 heures A. M. Vente de fonds du commerce, chez Thos. Wallace ot cie, ruo St. Paul, 11 h. A. M.
MERCREDI 28 AVRIL.

MERCREDI 28 AVRIL.

Vente de meubles de mênago chez M. Jobin, No. 5 Portland Place, 11 h. A. M.

Vente de meubles de mênage chez T. Sculthorp, rue Brunswick, Reaver Hall. 11 h. A. M.

JEUDI 29 AVRIL.

Vente de meubles de mênage, chez J. B. Anderson, rue Notre-Dame, 11 h. A. M.

VENDREDI 30 AVRIL.

Vente de meubles, chez le major Douglas, No. 11,

Vente do meubles, chez le major Douglus, No. 11, Bellevue Terrace, 11 h. A. M.

#### Maissances.

En cette ville, le 16 du courant la Dame de Iréia Grant, de Longueuil, cer., a mis au monde une fille. A St. Ours, le 12 du courant, Madame Dorion, (nús-Lovell) a mis au monde une fille.

#### Deces.

Sur le territuire de l'Orégon, en moût dernier, Pierre N. Gérardin, jeune, à Page de 25 ans, nú en Canada. Ce jeung monsieur se rendait avec plusieurs autres muchands à la Rivière Colombia, quand ils fuçent attaqués par des sauvages appelés les Corneilles Noires; M. tiérardin fut tué avec deux de ses compagnons. Il avait demeuré longtemps au Détroit et était généralement estimé.

estimé
A St. Hyacinthe, hier matin, Jean François Têtu, jr.
éer., député régistrateur du comté, agé de 28 ans. Ce
monsieur était généralement estimé dans l'endroit. Il
laises une femme et deux enfants.
En cette ville, le 9, M. Hyacinthe Leclere, de St. Eustache, agé de 77 ans.
En cette ville, le 16, l'enfant de Irvin Grant, de Lonwoult des

gueuit, der.

A Laprairie, le 14, Hypolite Fnille, agé de 27 ans, après une douloureuse maladie soufferte avec loute la résignation d'un ferveut shrétien.

A Mont-Prospect, près de cette ville, le 17, Malvins, enfant de Wm. Workman, écr., agée de 21 meis.

A St. Ours, le 13, Eugénic-Catherine-Hermine, enfant de J. Derion, M. D.

A Jacquee Cartier, Sarah, épouse de Robt. Alsopp, écr. député commissaire-général.

A Port Neuf, le 12 du courant, M. Antoine Collette, agé de 59 ans, ancien capitaine de vaisseaux sur catte rivière.

rivière.

A London, H.-C., le 2, le lieutenant Elliot, du 82e régiment, agé de 23 ans.

#### AVIS.

A CHAMBRE DE COMMERCE (Merchants'

Exchange) et de Nouvelles, Grunde rue St. Jacques,
sera ouverte aux Souscripteurs le 1er MAI prochain. ser a ouverte any somertpients to fer MAI prochain. Les heure de change, commençant ce jour là, seront de MIDI ET DEMI à UNE heure. Une chambre visine du cabinet de lecture est maintenant obverte où les souscripteurs peuvent aller a'inscrire.

20 avent.

#### PRESSIER DEMANDE.

a besoin au Bureau de la Revue Canadienne d'un pressier labile et entendant parfattu-ment son art. Un qui pourrait travuiller à la cusse serait préféré. 20 avril, IS17.

#### AVIS

E soussigné donne avis à tous caux qui doivent à la LA Faillite de Bress & FRERE de veuir régler d'ice au 15 du mois prochain, au bureau de Messra. FELLANT & BERNAR!, No 130, flue Notre Dame, faute de quoi leurs comptes acront remis entre les mains d'un Avecat qui sera chargé d'en faire la collection.

Martéal, 20 avil 1817.

Montréal, 20 avril 1847.

entement mutuel.

Dissolution de société. A Société qui existait entre les Soussignés, est d'DISSOUTE du QUINZE du courant, d'un con-

LAURIN & FAVREAU. Montréal, 20 avril.

#### MOUVELLE CHAMBRE DE COM-MERCE ET DE LECTURE.

ES Marchands et autres personnes intóressées à l'établissement d'une NOUVELLE CHAMBRE de COMMERCE et de LECTURE, sont par les présentes avertis que la chambre spacieuse dans la Bâtiase des Odd Fellows, Grande rue St. Jacques à 6té louée, et sera préparée pour les souscripteurs dans quelques jours, 16 avril.

#### AVIS

Aux Membres de l'Institut Canadien.

CEUX qui ont des Livres, Pamphiots etc. appartenent à la Bibliothôque de cette société depuis plus de quinze jours, sont priés de les rapportor luméditatement. Ceux qui ont des volumes du Magnello Pittoresque sont surtout particulièrement priés de les rapporter sans délai. CLOVIS BASINET.

#### AVIS....

N A BESOIN IMMEDIATEMENT d'un Suin-tendant pour la NOUVELLE CHAMBRE DE COMMERCE et de LECTURE. Les applications doivent être adressées le ou syant le 20 du crurant à Wm. BRISTOW. Secrétaire du Comité.

Bibliothécaire. I. C.

A VENDRE Aux Bureaux de la Revue Connedienne,

Le Ier. VOLUME de L'ALBUM. ELEGAMMENT RELIE.

PRIX: soulement 16 schellings:

#### CHAPEAUX FRANCAIS

Les Souissignée ont blen l'honneur d'annoncer qu'ils viennent d'annoncer que lis viennent d'ouvrir quelque caisses de CRAP EAUX de SOIE. Reçus d'insterment de PARIS, dans le mois de Novembre dernier. — PRIN: —25s. & 30s.

E. R. FABRE & CIN
Rue St. Vincent. No. 3.

16 avril, 1847.

#### COMMANDES POUR LA FRANCE.

ES Soussignée expédiéront de nouveau, le 26 de ce A mois, des COMMANDES pour la FRANCE. Les personnes désireuses de les charger de quelques ordres, pour Lieres, Grasuras, Carles Géographiques, Globa, Musiques, lastramented Chirurgie, qu de toutes autres marchandises françaises, sont priées de téuldir bien les transmettre à temps.

E. R. FABRE & Cie.
Libralrie Canadienne, rue St. Vincint No 3:

#### AUX MESSIEURS DU BARREAU.

ES Soussignés informent les MESSIEURS DU BARREAU, qu'ils se chargeront de faire parveuir à MM. LELIEURE & ANGERS tous les écrits destinés pour la Revue de Législation et de Juripprudates.

Rue St. Vincent, No. 3. 1
13 avril 1847.

#### TAPISSERIES FRANCAISES. A VENDRE PAR.

E. R. FABRE. & Cir. Rue St Vincent, No. 3

BOIS A VENDRE par le soussigné :2,000 Battons
1,000 Scantling

de 9 ans. J. D. BERNARD.

VENDRE par le soussigné :-ZING de la l'abrique bien connus de La Vieille
Montagne en ficigique.

J. D. BERNARD.

A VENDRE par le soussigné :
NUILE à Bluteau de Hollande de Nos. assortis,

HUILE à Bluteau de Clackmure, PIERRE à Moulange.

J. D. BERNARD. Etablissement de Parsumerie,

#### A NEW YORK. 805 BROADWAY.

SPECIALITA de Savon de Toilette, Parlums Coamé-tiques et Articles de Tellette en général. Le plus grand assortiment se trouve chez

#### MOSS.

(Ci-devant Roussel, 159, Broadway.

C1-depart Robust, 195, intending.

L'établissement a été transporté de 150 à 303, Broadway, nú on parle Français, Italien et l'apagnel.

Les relations commerciales outre cette ville et New York, s'étendant chequo jour, du plus en plus, nous recommandons au commerce et aux voyageure Canadlens, l'établissement de MOSS, ci-devant Rouserl, comme la meilleure maison du genre à New York. Les articles aout tous d'accellente qualité at l'établissement est en tous points digns du la grande vogue dont il poult. Si vous visitex New York, et que vous nyez beaoin de Parfuins, objets du Toilette, etc., n'oubliez pas de faire une visite au No. 303 Broadway.

12 mars, 1847. 12 mars, 1847.

#### Vente de Meubles de Ménage.

A la résidence du soussigné No. 152 Rue St. Paul, MARDI MATIN le 27 du courant sera vendu par encan public tout son ménage comprenaat :

JICHAMI:

Tables à cartes et a direr, Chaises et Sofas en erin, Rideaux de croisées de damas, Tapis de Bruxelles et de Kinderri hater, Sidebnard da Mohagany solide, Garde-Robe avec Vitereux, Vanea d'Albütre et de Verra coupé Gardes feu de cuivre, Pelles et Pincés, Chaudlère de cuivre nau charbon, Services à diner, à Déjehner et à Thé; Effette de table platés et de verre coupé, Lampa, una insgulfique couchette de mohagany, avec Rideaux de Damas Drab, Commodes, lita e plumes, Matelus de crin, Padiciases, Laves-mains, Tables de folicita et verrerie; 5 rolumes du N. Y. Albina complet, 3 do N. Y. Mirror dito.,
Pictorial Times etc.

Pictorial Times etc.

Une excellente vache à lait.

Un magnifique tablenu à l'huile musical, représentant un chalet dans

uvec cadres dorés. Un superhe tour de cheminée de marbre noir avec un Buste de Napoléon à cheval en bronze, une paire de platolois couteiss etc.

Poiles de cuisine et autres ustensile, etc., etc. Comme le soussigné cease de touir maison, le tout sera rendu sana réserve.

\*\*D'CONDITIONS :—au dessous de £25, comptant, au dessus de £25 trois mois de crédit.

Vente à DIX heures

J. D. BERNARD.

VENTE DE MARCHANDISES SECHES.

A UX Magaeln du soussigné JEUDI PROCHAIN, le 22 du courant et le jour suivant, ou offrira en vente par encan public 200 lots de marchandises LAINAGES, COTONADES et SOLERIES. oren AUSSI lette ben

Un gros lot d'effets mélés, ot de hardes faites apparte-nant d'différents fonds de Banqueroute qui dolvan être regiés sans résèrves.

Do. Do. de Casquettes de drap et de colle cirée.

Do., de Casquettes de drap et de colle cirée.

Termes, avantagous.

16 avril 1817. J. D. BERNARD.

# GRANDS AVANTAGES!

# ENCOURAGEMENT AUX NOUVEAUX

# REVUE CANADIENNE.

# PRIMES EXTRAORDINAIRES.

A dater de ce jour, ceux qui s'abonneront à la Revue Canadienne et à l'Album Litteraire et Musical, pour UNE ANNEE et paieront leur abonnement d'AVANCE, auront droit de recevoir et receviont toutes les livraisons de l'Album publiées depuis le 1er. janvier, 1846, comme Primes d'Abonnement.

Ainsi en payant SIX PIASTRES les abonnés recevront de suite en souscrivant la valeur de leur argent et ils ont le Journal et l'Album pour rien pour un an.

Il y a maintenant 15 livraisons de l'Album publiées. Chaque livraison contient 4 pages de musique; les 15 livraisons forment 60 pages, ou 120 pièces de musique nouvelle et variée. (FF Tout cela en souscrivant.

Nous voulons voir l'Album Litteraire et Musical de la Rerue Canadienne dans toutes les familles en Canada. C'est le seul Recueil de ce genre publié dans le pays et il contient un grand nombre de morceaux originaux, de composition Canadienne, qui méritent d'être conservés.

Pour les personnes de la campagnes qui nous écriront (franco), nous livrerons leurs numeros à nos bureaux ou nous les expédierons par la malle, aussitôt après la réception de leur abonnement.

Le postage des 15 livraisons sera de 5s. payable par les abonnés. Comme nous avons peu de copies de la 1ère livraison de 1846, ceux qui veulent avoir la file complète feront bien de se hâter.

Montréal, 13 avril, 1S47.

### BANQUE D'EPARBNES DE LA CITE ET DI DISTRICT.

#### **333333**

#### Soumis a l'Assemblee Generale du 5 Avril, 1847.

Doir.										Cr	ÉD	T
1847.	£	øp.	£	8	p.	1847.	£		D.	£	B	D
vril, 1Au mon-	•-					Avril, 1 Par des						
nt dù aux déposi-						actions de Banques						
ires à cette date y						n possession de la						
ompris l'Intérêt,			29,350	8	9	Barque et in eret						
A balance d'inté-						depuis le dernier di-						
it gagnó á cette						vidende				0,956	IB	
ate,	613 4	4				Par actions do						
A déduire De-						Banque, £ 1,250 pos-						
ences, salaires, lay-						sedec par la Banque						
rs, taxe de la Cité,						comme garantie du montant ci-contre,						
	331 17	7				avec en outre deux						
Balance Claut ic						garanties personnel-						
urplus ga gné a pré s						les	1,235	o	a			
siement des dépen-			281	8	Ω		.,	.,				
es et des Intérêts.				.,	•	tions du chemin de						
						fer du Champ'ain et						
						du St. Laurent, te-						
						nues comme ci-des-						
					į	#UN	5,000	0	0			
						Par des bons de la	•					
						Corporation de Mon-						
						treal, Aqueduc, Mar-						
					,	ché Ste. Anne, te-						
						nues comme ei des-						
						sus, £11,686	10,370	0	0			
						Par hous de la	300	0	0			
						Fabrique . £300.	3(1)	.,		16,885	0	
						Par bons de la				10,000	u	
						Corporation de Mon-						
						tréal, possédés par						
						ta Bunque et interet						
						da sur iceux				367	12	
						Par bons des che-						
						mins de péage pos-						
						sedés par la Banque						
						et interet du sur						
						iceux				1,570	2	
						Par balance dù						
						par la Banque na-						
						tionale d'Irlande				36	11	
						Par meuble de						
						Bureau y compris un				80	15	
						new safe, &c				<i>.</i> 79	13	
						Par intérôt dù						
						Par la Banque du				20	0	
						Par balance d'ar-				20		
						I Tat Datatice a at.						
						gent en caisse				655	9	ł

Le nombre de comptes ouverts depuis le commencement, le 26 mai 1846 au 31 m été de 647 et le montant déposé de Le nombre de comptes clos durant la même époque de 147 et le montant retirú	£47100	13	u	L
Ce qui laisse une balance due à 500 Dépositaires de	£29350	3	9	
Montant déposé dans les premiers cinq mois Montant déposé dans les derniers cinq mois	£18691 28409	13	10 1	

Augmentation des derniers einq mois

EMPLACEMENTS A VENDRE,

UR les rues Craig et St. Alexandre, rues de Bleury et des Jurés ; rues Ste. Catherine et St. Constant et au haut de la rue St. Dominique, faubourg St. Laurent, et mile-End, sur la continuation de la rue St. Laurent et celle des Tanneries.

-CONDITIONS FACILES,---

DA. P. BEAUBIEN.

S'adrener au

30 mars.

9718 10 3

JOHN COLLINS.
Caissier

J. N. WALKER & CIE.,

MACHINISTES.

Faubourg St. Joseph, rue Joseph, No. 65.

INFORMENT respectueusement leur amis et le public qu'ils sont maintenant prôts à exécuter et réparer toute sorte d'ouvrages en cuivre, et à poser les cloches. Ils nétoyent et réparent les lampes, etc etc.

MAISONS &c. A LOUER.

MAISON A LOUER, avec Bains, Cabinets d'aisance, Fournoaux, etc.

—AUSSI—
Une OFFICE ou MAGASIN. S'adresser sur les lieux, Rues Cralg et St. Dominique, près du Champ-de-Mars, à

12 mars, 1847. 2 f ps

P. MOREAU.

E Soussigné étant devenu acquéreur de toutes les créances dûes à la FAILLITE de NOEL CINQ-MARS, averit ceux qui dévent à la dite faillite de venir payer inmédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

LOUIS PLAMONDON.
Montréal, 15 déc. 1846.

TOUT Personnes endettées envers la Succession de le feue Dame CATHEMINE CHAUSSEGROS DE LÉRY, veure de feu l'hon. Jacques Philippe Saveurs De Beaujeu sont requises de payer au suussigné à l'Hotel Donecana, Rue Notre-Dame, ce quelles doivent; et toutes celles à qui la dite succession peut devoir sont priés de présenter leurs comptes aussi au Soussigné ou à D. E. Papineau, N. P. rue Notre-Dame No. 164.
SAVEUSE DE BEAUJEU,
Exécuteur Testamentaire.

TAPISSERIE A VENDRE.

PIECES de Tapisserie, de toutes cou-leurs, et d'une grande variété de pa-trous.—A vendre à bon marchó au No. 177, Rue ST. PAUL.

LOUIS PLAMONDON.

Revue de Legislation et de

Jurisprudence.

S. LELIÈVRE et F. RÉAL ANGERS

Rédacteurs et Propriétaires,

PARAIT une fois par mois. L'abonnement est de six pinstres par année, les frais de poste à part, pa-yables d'avance. On s'abonne chez E. R. FABRE & Cie., agent où les

BANQUE D'EPARGNES

DE LA

CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

PATRON:

Mongr. l'Evêque Cotholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

II. Judah.

A VIS est par les présentes donné que cette institution
paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépots,
qui seront faits le et après le premier Janvier courant.
Les Dépors sont reçus tous les jours de dix à trois
heures et de six à luit heures dans les soirées des samedis
et lundis(les fêtes exceptées). Les applications pour autres
affaires requerrant l'attention du Burcau doivent être envoyées les Jeudis ou Vendredis, và que le Burcau des
Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis.
Cependant, si les circonstances l'exigenient, on pourrait
s'occuper des demandes ou applications qui seruient faites,
nucun autre jour dans la senaine. Le Président et le vice
Président étant tous les jours présents au Burcau de la
Bunque.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, N° 46 grande rue St. Jacques, à coté de l'Ottawa Hotel.

Montréal 19 février 1847.

TAPISSERIE.

6000 PIECES de TAPISSERIE (Pa-

**VOYAGE A LA TERRE SAINTE,** 

MESSIRE LEON GINGRAS,

DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC. CET OUVRAGE impatiemment attendu du public

LE TOUVINGE impatientment attendit on pione Canadien dequis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression. Deux volumes in octavo, beau papier, prix 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est nommé SEUL AGENT pour Montréal. Des LISTES de Souscription seront déposées chez E. R. FARRE & Cir. et chez MM. CHAPELEAU & LA-

MOTHE, Libraires .- Ainsi qu'à l'Evèché. G. N. GOSSELIN,

Chemin de Fer

Dυ

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

AVIS est par le présent donné que les Directeurs de la Campagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique, s'adresseront au Parlement Provincial, à sa prochain Sessions, pour obtenir un acte donnant à la Compagnie le privilège de construire le PONT projeté pour le passage du Chemin de Fer sur la Rivière Richelieu, sans le la Calif Pout aura cine general de caré incurate.

LA CHIMIE AGRICOLE,

Montréal, 15 janvier, 1847.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier

J. L. BEAUDRY & CIE.

Vis-à-vis le Palais de Justice

I fs.6s. 420

Secrétaire.

W. Workman, Président.
A. Laftorque, V. Président,
John E. Mills.
Jacob DeWitt,
Joseph Bourret,
P. Beaubien,
L. T. Drummond,
L. T. Drummond,
L. H. Molbon,
Joseph Grenier,
Nelson Davis.

II. Judah.

5 mars 1847.

Exécuteur Testamentaire.

A LOUER, Et possession au premier Mui.

Le MAGASIN et Dépendances, rue St. Paul, présentement occupés par Messes Moss & Ro-

J. L. BEAUDRY.

PLACE SAINT-ANTOINE.

A LOUER,
LA MAISON et ses dépendances le No. 4 de cette place, possession au PREMIER MAI prochain.

La Maison en briques à deux étages faisant les coins des rues St. Henry et St. Maurice. Cette place est une des meilleures de ce canton pour le commerce. Un long Bail sera donné.

S'adresser à JEAN BRUNEAU.

A VENDRE.

tenant le mandement et la lettre apostolique, avec prières de la messe, de la communion, de la confession, etc. etc. Al'imprimerie de LOUIS PERRAULT. 19 mars 1847.

A LOUER,

Superbe Magasin situé sur la rue des Commis N'res pres le Marché Bousecour de 30 pieds d front avec caves de la grandeur de deux Maisons commu niquant au magasin, possession immédiate au premier mai procham.

S'adresser à

· 9 février.

F. X. BRAZEAU, Rue St. Paul No. 102.

#### A Louer.

UNE Maison, avantagensement située pour le commerce, au coin des Rucs Dorchester et Duritam, avec un Hangard et Cour spacieuse.
S'adresser à

LOUIS PLAMONDON. No. 177 Rue St. Paul.

.1 LOUER. Propriété de François Perrin Ecr.
Pour les conditions, s'adresser à
LOUIS RAYMOND PLESSIS,

Grand rue du Faubourg St. Laurent, No. 162

A LOUER.

I.A MAISON et la VOUTE a trois étages en le 12. Pierre de Taille, faisant l'encoignure des rues St. Paul et St. Joseph. Elles sont maintenant occupées par MM. Enger et Lafontaine. Possession au ter MAI prochain, Un Bail des lieux ausdits sera donné pour plusieurs

Une MAISON en Bois stude en la rue St. Loûis ayant quistre appartemens au premier étage, chambre dans les manisardes et cuisine dans la cave, arec le spacieux terrain en dépendant, borné en front par la rue St. Louis, en arrière par la rue Craig, d'un côté par l'Hon. Viger, et de l'autre côté par le propriétaire sonssigné. Possession au ler Mai prochain. S'adresser à JOHN OSTEL, ou à C. A. BRAULT, N. P.

A LOUER.

Possession au Premier de Mai.

LE MAGASIN rue Notre-Dame, maintenant ou LE MAGASIN rue Notre-Dame, maintenaux de réceminent orcupé par MM. HANAFORD à BELL, adjoignant celui de M. John Hov. pour les conditions, s'adresser à AUSTIN CUVILLIER,

12 mars

A LOUER.

UNE MAISON et Dépendances à Deux et Trois fiages, située dans la rue St. Charles, toisine de la propriété occupée par M. Mack. Pour les conditions, s'adresser à

I. RAYMOND PLESSIS, Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 162.

MAISON A LOUER.

EUX maisons sur la Rue Graig (coin de la Rue Côté avec glaciere, écurie, etc.

Deux iolies maisons situées Rue St. Joseph (Faubourg

Deux jolies maisons situ St. Joseph) pour une petite samille avec un jardin à cha que glaciere écurie &c.

LOUIS DELAGRAVE. Rue des Commissaire à C. A. BRAULT N. P.

fér. 1847.

#### BANQUE DU PEUPLE AVIS

ES Actionnaires de cette Institution sont notifiés par les présentes que le lituttieme Versement de DIX PAR CENT, sur le Capital souscrit a été appelé, et sera payable le, ou après le Premier Mai prochain. B. H. LEMOINE,

Montréal, 30 Mars 1847.

26 mars 1847.

pagnice du Chemin de Fer sur la Rivière Richelieu, sans levis. Le dit Pont aura cinq espaces de cent cinquante pieds chacun, et un de pas moins de soixante pieds, sur le Canal. La plus basse surface de la charpente du pont sur le dernier espace, sera élevée au-dessus des plus hautes marées de vingt-sept pieds, quatre pouces de trente sept pieds quatre pouces au-dessus des hasses eaux ordinaires, et trente pieds six pouces au-dessus de la hauteur moyenne de l'eau durant la saison de la navigetion.

Par ordre

THOMAS STEERS.

Sceritaire. Bureau de la Compagnie, Montréal, 26 mars 1847 Cours de Médecine à Québec.

E DOCTEUR PAINCHAUD ouvrira son Coura sur la MEDECINE et sur les Accouchements, dans la prenière semaine de Mai prochain.—30 mars.

ON DEMANDE.

Mise à la portée de tout le Monde. OUVRAGE très simplifié, à l'usage des AGRICUL-TEURS CANADIENS et particulièrement des ECOLES ELEMENTAIRES, par N. AUBIN, prix 1s. 3d. ou 12s. la douzaine. A rendre chez E. R. FABRE & Ciz. DOUR L'INSTITUT CANADIEN, un jeune Garçon de 12 à 15 ans pour prendre soin de la chambre de nouvelle. S'adresser à ce bureau ou aux membres du com-

19 Férrier, 1847.

# e corresper

Rue Notre-Dame. 166. 166.

MONTREAL. MABRICANT de Cadres de Miroirs et de gravure monte et vernit les Cartes Géographiques, redore les vieux articles, nettoye et vernit les vieilles pein-Lures etc, etc, etc.

No. 166 Rue Notre-Dame, vis-à-vis Messes. Gibb et cle.

N. B. Toutes commandes seront reçues avec recon-naissance et exécutées avec expédition,—à des prix mo-

dérés. 29 juillet, 1846.

### JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

Rue Côté, derrière la banque de montréal,

Rue Côte, aerriere ta oanque ue montreat,

UII.BAULT, à l'honneur d'an
plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion
dans le vud et qu'il a rapporté avec lui une
quantité de plantes les plus ràres,ce qui avec
la collection qu'il possedait et ce qu'il reçoit
en ce moment d'Eurupe, forme la collection,
la plus étendue, qui ait été ofierte en carada. Il invite les dames et messieurs à
venir la visiter, afin de juger de l'étendue de
la collection; on peut voir à l'établisement
des espèces de plantes, qu'on ne voit pas dans
les états, et méme bien ràres en Europe, venant des Indes
et du Cap de Bonne-Espérance parmi lesquelles il y a des
plantes qui ont couté plus de \$50 chaque, M.G. n'à rien
opargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de noa voisins. Il espère que le public
saura l'apprécier.

On ne nave rien pour voir.

On ne paye rien pour voir.

13 oct.

A VIS public est par les présentes donné que M. Loui G. Normandeau de L'Assomption, et Dame Thérèse Normandeau, veuve de seu Pierre Auger, ne peuvent révoquer la procuration qu'ils ont donnée au soussigné tant que les dettes de la succession Normandeau ne setant que les dettes de la succession Normandeau ne seront pes acquittées, ainsi que comportuit la dite procuration l'aisant partie de l'acte de partage passé devant MM.
Girouard et Brault, notaires, et tel que le leur a intimé le
soussigné par le ministère de Mtr. C. A. Brault, Notaire,
et en conséquence les personnes qui peuvent uvoir quelque affaire à regler avec la dite succession, sont prices de
s'adresser au soussigné, comme par le passé.

LOUIS DELAGRAVE,
29 janv. Procureur des héritier Normandeau.

MONTRES, BIJOUTERIE, ARGENTERIE, ETC.

### L. P. BOIVIN.

E Sus-signé vient, de recetoir de New-Yerk et d'Angleterre, une partie de son assortiment D'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels sctrouvent :--

Montres en or émaillées pour Dames,
Montres do riches da Messieurs,
Chaine-Gardes en or,
Chaines-Courtes et Clefs en or,
Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en
acier et en or,
Lorgacttes Doubles en or et en acier,
do Simples da

Lorgicttes Doubles en or et en acier,
do Simples do
Epinglettes à camée,
do topaz et émalliées,
Boucles d'Orcilles, nouveau goût,
Bagues de Dames et Mrs., en grande variété,
Ecritoires (Ladies ennpanions), plumes en or
et plumes en acier.
Fusils, Brosses, Paniers Français, Portementeaux et un assertiment de merches.

rusiis, Brosses, Painers Français, Portemen-teaux et un assortiment de marchan-dises de goût et de funtaisie, Rasoirs de première qualité, Canifs Ciseaux, —41TERDU AUSSI. UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualitée et par le Erromanga de Liverpool, une collection riche de montrea patentées en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc. anglaise, etc., etc.,

Montréal, Juillet, 181

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSES.

No. 127, Grande rue St. Laurent.

J. M. GAUTHIER, Facteur de Voitures, CarLaurent, quelques portes plus loin que le Neuveau Marché, informe respectueusement les habitans de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'étant en possession des patrons les plus récens et appreuvés par la mode, il est prêt à exécuter toutes comeandes qu'on vondra bien lui confier, d'une manière à mériter une part du patronage public Ses prix en toute circonstance seront raisonnables. M G., a en mains une grande variété de Sleighs. Les réparations et le neintursge de vaiture seront faites avec ponctualité et la plus grande attention. faites avec ponctualité et la plus grande attention Montréal, 9 déc. 1846.

#### **FAITES ATTENTION**

TAPIS A L'HUILE, WENDRE au magasin de Marché à Fain, 4000 verges de TAPIS FLECHIS, de patrons et grandeurs ussorits, pour Chambre, Passage et Exclier, ainsi que pour tubles, pianos, etc., et autres Toiles, et saies Ciré, pour d'ifférens usages; Toile, pour Chapeaux, Capots et Manteaux, etc.

#### PORTER.

TOUS avons à offrir au public du Porter qui sans ûtre tout à fait celui de Londres, n'en est pas pour cela moins bon. On devrait se garder de boire ces Porters auglais, car il se conmet fréquement à Londres (et nous aurons peut-être occasion de le démontrer plus tard,) les plus grandes fraudes dans la fabrication de cette boisson plus granues trautes unas in aprication de cette buisson.

"Le puis affirmer d'après l'expérience, — dit M. Child,
auteur d'un Traité pratique, sur la fabrication du Porter,
— qu'ils (les brasseurs de Londres) no pourraient produire le goût agréable actuel du Porter sans le mélange
de diverses drogues,"

PIGEON, DORAY et SAUVAGEAU. Brasserie Pigeon, Montréal, 2 mars, 1847

Blé de Semence. 400 MINOTS de BLE de la MER NOIRE d'une qualité supérieure, à vendre. S'adresser à

M. J. HAYS, 38 Bâtisses de l'Acqueduc. Montréal, 12 mars 1847.

#### J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU.

RUE ST VINCENT, No. 8-Octobre

STANISLAS DRAPEAU, chef d'Atelier.

IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE